

La vie doit être un combat ; il ne faut jamais s'arrêter, jamais balancer entre le bien et le mal ; l'hésitation déjà vient de Satan, c'est-à-dire des mauvais Esprits. Courage, donc ! et plus vous trouverez d'épines sur votre route, plus il vous faudra d'efforts pour la poursuivre. Si elle était semée de roses, quel mérite auriez-vous devant Dieu ? Chacun a son calvaire sur la terre, mais tous ne le parcourent pas avec cette douce résignation dont Jésus vous a donné l'exemple. Elle a été si grande que les anges en ont été émus ! Et les hommes ! à peine s'ils donnent une larme à tant de douleurs ! O dureté du cœur humain ! Méritiez-vous un pareil sacrifice ? Jetez votre front dans la poussière, et criez miséricorde au Dieu mille fois bon, mille fois doux, mille fois miséricordieux ! Un regard, ô mon Dieu ! sur votre ouvrage, sans cela il périra ! Son cœur n'est pas à la hauteur du vôtre ; il ne peut comprendre cet excès d'amour de votre part. Ayez pitié ; ayez mille fois pitié de sa faiblesse. Relevez son courage par des pensées qui ne peuvent venir que de vous. Bénissez-les surtout, afin qu'elles portent des fruits dignes de votre immense grandeur !

Hosanna au plus haut des cieux ! et paix aux hommes de bonne volonté !

C'est ainsi que je terminerai les paroles que Dieu m'a ordonné de vous transmettre.

Soyez bénis dans le Seigneur, afin de vous réveiller un jour dans son sein.

Réveillez-vous.

(Société spirite de Paris. Médium madame Costel.)

Je te parlerai des symptômes et des prédictions qui, de toutes parts, annoncent la venue des grands événements que notre siècle recèle. Par une touchante bonté, les Esprits, messagers de Dieu, avertissent l'Esprit des hommes, comme les douleurs avertissent la mère de sa prochaine délivrance. Ces signes, souvent méprisés, et pourtant toujours justifiés, se multiplient à l'infini en ce moment. Pourquoi sentez-vous tous l'Esprit prophétique agiter vos cœurs et ébranler vos consciences ? Pourquoi les incertitudes ? pourquoi les défaillances qui troublent les cœurs ? pourquoi le réveil de l'esprit public qui partout arbore sa fière bannière ? Pourquoi ? c'est que les temps sont venus ; c'est que le règne du matérialisme craque, et va s'écrouler ; c'est que les jouissances du corps, bientôt méprisées, vont faire place au règne de l'idée ; c'est que l'édifice social est vermoulu, et qu'il va faire place à la jeune et triomphante légion des idées Spiritistes qui féconderont les consciences stériles et les cœurs muets. Que ces paroles incessantes répétées ne vous trouvent pas distraits et indifférents ; recueillez, après que le laboureur a semé, les précieux épis qui naîtront ;

ne vous dites pas : la vie suit son cours et une marche normale ; nos pères n'ont rien vu de ce qu'on nous annonce aujourd'hui : nous ne verrons pas plus qu'eux. Adorons ce qu'ils ont adoré, ou plutôt remplaçons l'adoration par de vaines formules, et tout sera bien. En parlant ainsi, vous dormez ; réveillez-vous, car ce n'est pas la trompette du jugement dernier qui éclatera à vos oreilles, mais la voix de la vérité ; il ne s'agit pas de la mort vaincue et humiliée, il s'agit de la vie présente, ou plutôt de la vie éternelle ; ne l'oubliez pas, et réveillez-vous. HELVÉTIUS.

Le génie et la misère.

(Société spirite de Paris. Méd. M. Alfred Didier.)

Il y a une épreuve bien grande sur terre, et sur laquelle la morale du Spiritisme doit surtout appuyer, c'est cette épreuve affreuse de l'homme de génie, de celui surtout qui est doué de facultés supérieures, en proie aux exigences de la misère. Ah ! oui ; cette épreuve morale, cette misère de l'intelligence, bien plus que celle du corps, sera le mérite le plus grand pour l'homme qui aura accompli sa mission. Comprenez-vous cette lutte incessante du talent contre la misère, cette harpie qui se jette sur vous pendant le festin de la vie, semblable au monstre de Virgile, et qui dit à toutes ses victimes : Vous êtes puissants, mais moi qui vous tue, c'est moi qui renvoie au néant les dons de votre intelligence, car je suis la mort du génie. Je le sais, quelques-uns seulement sont vaincus ; mais les autres, combien sont-ils ? Il y a un peintre de l'école moderne qui a conçu ainsi ce sujet. Un être, le génie, dont les ailes se déploient, et dont les regards sont du côté du soleil ; il s'enlève presque, et retombe sur un rocher où sont fixées des chaînes de fer qui le retiendront peut-être pour toujours. L'homme qui a vu ce rêve a peut-être été enchaîné, lui aussi, et peut-être après sa délivrance s'est-il souvenu de ceux qu'il laissait pour toujours sur le rocher. Gérard DE NERVAL.

Transformation.

(Société Spirite de Paris. Médium madame Costel.)

Je viens te parler de la chose qui importe le plus, dans cette époque de crise et de transformation ; au moment où les nations revêtent la robe virile, au moment où le ciel dévoilé vous montre, nageant dans les espaces infinis, les Esprits de ceux que vous croyiez dispersés comme des molécules ou servant de pâture aux vers ; à ce moment solennel, il faut que, s'armant de la foi, l'homme ne marche plus à tâtons dans les ténèbres de